



## Hellénisme et prophétie

Réécriture biblique dans les *Oracles sibyllins* juifs et chrétiens

Xavier Lafontaine

Deux collections de λόγοι en hexamètres grecs, placés sous l'autorité de la Sibylle, sont parvenues à nous sous le nom d'*Oracles sibyllins*, *Χρησμοὶ σιβυλλιακοί*. Leur composition s'étale dans le temps, entre le II<sup>e</sup> s. avant l'ère commune et le III<sup>e</sup> s. de notre ère, et jusqu'au VII<sup>e</sup> s. pour les derniers ajouts ; elle est le fait de milieux de rédaction divers, juifs et chrétiens, dont la localisation est souvent incertaine, entre l'Égypte ptolémaïque ou romaine et les provinces d'Asie ou de Syrie-Palestine. Leur mise en recueil finale et leur transmission adviennent en contexte chrétien byzantin. Face à cette hétérogénéité, qui rend l'abord de ces textes difficile, nous prenons pour point de départ un invariant, celui du discours sibyllin qui traverse les différents livres du *corpus*, et nous entendons montrer comment langue et culture grecques constituent un moyen d'expression privilégié d'une parole prophétique originale. Ce discours sibyllin renouvelle la verve de la prophétie biblique à partir de l'énonciation attribuée à une figure issue de la culture gréco-romaine, celle de la Sibylle fictive inspirée par le dieu de la révélation biblique. Il s'agit d'étudier les modalités linguistiques et poétiques de l'élaboration de ce discours oraculaire, en particulier dans sa manière d'aborder les références à des personnages ou des événements liés aux traditions bibliques.

Notre point de départ repose ainsi sur l'étude d'un phénomène littéraire, celui de la réécriture des matériaux narratifs liés aux traditions bibliques, ici entendues au sens large. L'analyse formelle des procédés de la réécriture et de ce qu'ils nous enseignent sur le rapport des différents rédacteurs à leur environnement culturel entend s'inscrire dans la lignée du travail majeur de Jane Lightfoot, centré sur *Or. sib.* 1-2, mais dont la présentation pose les jalons d'une nouvelle approche, philologique et littéraire, des *Or. sib.* : « *what the oracles say has tended to attract more interest than the way they say it* », relève-t-elle ainsi dans sa préface<sup>1</sup>. Nous espérons éclairer les stratégies littéraires de mobilisation du matériau biblique dans les *Or. sib.*, telles qu'elles sont mises en œuvre par leurs rédacteurs.

Notre projet d'aborder de manière transversale l'ensemble des livres qui nous est parvenu entend contribuer à reconsidérer ce *corpus* sans le diviser *a priori* selon des critères confessionnels ou socio-historiques qui demeurent souvent spéculatifs. Un premier moment dans cette étude (I) s'applique à mettre en évidence les caractéristiques génériques saillantes qui dessinent les contours du λόγος σιβυλλιακός, en tant que discours *hybride*, mais cohérent. L'étude du procédé même de la réécriture nous amène alors, en deuxième partie (II), à procéder à partir de l'étude d'extraits retenus sur un critère thématique, qui pourra inviter à des conclusions concernant le milieu de composition ou le type de public impliqué par ces textes, en maintenant l'idée qu'ils se prêtent à une pluralité de réceptions. En annexe sont présentés les témoins manuscrits associés à leur identifiant *diktyon* ; le texte de la préface du compilateur byzantin qui ouvre une des deux collections manuscrites est reproduit en suivant celui de l'édition de Johannes Geffcken (1902), assorti d'une traduction française originale.



---

1. « Ce que les oracles disent a tendu à retenir davantage l'attention que la manière dont ils le disent » (Jane L. LIGHTFOOT, *The Sibylline Oracles: With Introduction, Translation, and Commentary on the First and Second Books*, Oxford (R.-U.), 2007, p. 3).

**I. Inscription générique des Oracles sibyllins** — Le premier moment de cette étude met en valeur les caractéristiques fondant un genre littéraire à part entière, celui de l'*oracle sibyllin*. Cette démarche rejoint en partie les constats récents d'Olivia Stewart Lester, laquelle parlait, au sujet d'*Or. sib. 4* et *Or. sib. 5*, de « discours sibyllin » (« *Sibylline discourse* »)<sup>1</sup>. Interroger les différents oracles sibyllins de manière transversale dans leur rapport à une inscription générique permet de reconstituer les contours d'une forme littéraire dont se sont emparés des rédacteurs divers en l'adaptant à leur préoccupation et à leur public propres. Un enjeu particulier est celui de la légitimité d'un discours intervenant après celui des prophètes d'Israël, ici résolu par la revendication d'une figure inspirée issue de la culture gréco-romaine. Ce parti pris littéraire explique selon nous les difficultés qui se posent quand on cherche à lire les *Or. sib.* à partir du seul prisme de la littérature apocalyptique contemporaine, difficultés déjà soulignées par John Collins<sup>2</sup>.

La maîtrise de l'hexamètre grec nous a amené à chercher dans la formation scolaire ancienne les conditions préalables à la prise de parole de la Sibylle fictive. L'exercice rhétorique de l'éthopée paraît être un point de départ fécond pour en mettre en valeur les enjeux littéraires, liés au recours à la pseudépigraphie. L'approche formelle revient plusieurs fois sur l'affinité particulière que cultivent ces textes avec la poésie didactique dont le parangon culturel reste Hésiode. La continuité à l'œuvre entre inspiration prophétique et poétique, manifestée par les choix de formes littéraires classiques ou la revendication directe d'une relation à Homère ou Virgile (*Or. sib. 3* ; *Or. sib. 11*), donne un cadre préalable au discours inspiré de la Sibylle fictive. Cette dernière est modelée comme maîtresse de sagesse, *Sibylla docta*, assurant l'enseignement de son auditoire quant aux fins dernières. Le contenu de cet enseignement montre de grandes similitudes avec celui d'une morale commune illustrée dans les différents témoignages écrits transmis en grec ou en latin, placée sous l'égide d'Hésiode, tout en revendiquant pour origine la révélation biblique. Ici, la préoccupation éthique prime généralement sur celle de la conversion du destinataire, malgré les prétentions affichées par les auteurs de *Or. sib. 3*, et s'inscrit dans une trame historique marquée par une conception théonome qui prolonge celle des textes prophétiques de la Bible et des littératures parabibliques contemporaines.

La participation des rédacteurs et de leur public à la culture scolaire gréco-romaine leur donne accès aux modes d'expression littéraires en vigueur dans leur environnement culturel. C'est sur cet aspect que nous insistons, car il permet de considérer les *Or. sib.* comme des objets littéraires à part entière et d'intégrer une dimension proprement esthétique dans l'étude de leur composition. Les *Or. sib.* consistent ainsi un important témoin de la poésie versifiée grecque, héritiers des poètes juifs hellénistiques et annonçant les développements ultérieurs de la poésie grecque chrétienne. L'émulation littéraire transparait dans l'intérêt donné aux visions, nourries par des *topoi* autant empruntés aux auteurs bibliques qu'aux récits de voyage, spéculations politiques, astrologiques ou recueils paradoxographiques : l'oracle sibyllin, dans son ambition didactique, revêt des airs encyclopédiques bigarrés là où l'on ne l'attend pas toujours.



**II. Paraphrases bibliques** — Nous abordons l'étude des paraphrases bibliques à partir d'une approche thématique : d'abord les récits liés à la protologie (reprenant essentiellement les livres de la Genèse et de l'Exode pour la matière biblique), ensuite ceux liés à l'activité de Jésus de Nazareth. Nous enfreignons cette bipartition thématique dans un cas, celui de *Or. sib. 8*, 251-331, où le récit de la Genèse fonctionne en diptyque avec celui de l'incarnation et du ministère du personnage de Jésus. Pour délimiter le périmètre de notre étude, nous sommes parti de la théorie aristotélicienne de l'action dramatique, adaptée au contexte rhétorique du récit (διήγημα, διήγησις) et de la paraphrase (παράφρασις). Nous retenons ainsi les séquences narratives mettant en scène un « personnage en action » (ὁ πράττων chez Aristote), action elle-même située selon les parties constitutives d'une situation (περιστάσεως μόρια) : personne, acte, lieu, temps, manière et cause. Toutes les parties ne sont pas systématiquement présentes dans les séquences narratives étudiées, mais la présence d'une per-

---

1. Olivia STEWART LESTER, *Prophetic Rivalry, Gender and Economics: A Study in Revelation and Sibylline Oracles 4-5*, Tübingen, 2018.

2. John J. COLLINS, « The Sibyl and the Apocalypses: Generic Relationships in Hellenistic Judaism and Early Christianity », dans D. E. Aune et F. E. Brenk (éd.), *Greco-Roman Culture and the New Testament*, Leyde, 2012, p. 185-202.

sonne (τὸ πρόσωπον) à qui est attribuée une action (τὸ πρᾶγμα) constitue le socle minimal fondant notre comparaison avec les récits bibliques. Une catégorie esthétique définie dans les traités de rhétorique nous a paru saillante, celle de l'obscurité (ἀσάφεια). Dans la tension qui l'unit à la clarté (σαφήνεια), voire à l'évidence (ἐνάργεια/ἐνέργεια), elle éclaire une spécificité du discours sibyllin eu égard aux paraphrases bibliques: la langue sibylline telle que les différents rédacteurs l'ont développée prétend masquer son référent biblique pour le rendre d'autant plus manifeste et invite le destinataire à s'impliquant dans l'identification des référents connus<sup>1</sup>. Cet aspect nous conduit à considérer l'émulation littéraire, voire la dimension ludique, à l'œuvre dans ces compositions.

Du point de vue fonctionnel, les paraphrases présentent d'abord une dimension identitaire et collective: l'autorité inspirée confirme en les annonçant des éléments considérés comme fondamentaux dans la mémoire vivante des rédacteurs et de leur public. Ils valent alors profession de foi, qu'il s'agisse de la cosmogonie biblique (Genèse) ou de la figure de Jésus de Nazareth. Elles permettent ensuite d'appuyer l'exhortation: nous avons vu que les paraphrases, en particulier celles du Déluge, de la Tour de Babel ou celle de la Passion en *Or. sib.* 1, servaient le discours parénétiq ue attribué à la Sibylle fictive. La paraphrase de la Genèse proposée par *Or. sib.* 1, centrée sur la figure de Noé et son exhortation aux humains, met en scène un discours comparable à celui de la Sibylle et propose ainsi une analogie entre la figure de Noé et celle de la Sibylle, aussi matérialisée ailleurs par la fiction du lien de parenté par alliance, dès *Or. sib.* 3. Cette importance de la visée *illocutoire* du propos sibyllin, au sens où il cherche à changer son destinataire et à lui faire adopter une éthique spécifique, explique le dialogue constant avec la poésie didactique grecque: le discours sibyllin prétend transmettre un enseignement surnaturel, comparable (supérieur?) à celui d'Hésiode dans les préceptes qu'il donne à Persès dans les *Travaux et les Jours*, où la périodisation de l'histoire décrite par le mythe des âges reçoit elle aussi une fonction parénétiq ue.

Aussi nous a-t-il paru important d'insister sur le dialogue littéraire à l'œuvre dans l'élaboration des paraphrases: le chant d'Orphée du premier livre des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes ou l'hymne à Zeus ouvrant les *Phénomènes* d'Aratos de Soles constituent des modèles ou des contrepoints, nourrissant les cosmogonies sibyllines; de même, des échos à l'évocation de la naissance d'Apollon par Callimaque apparaissent au sujet de l'incarnation dans une section chrétienne de *Or. sib.* 8, attestant du principe d'*Usurpation* décrit pour les poètes chrétiens ultérieurs<sup>2</sup>. Le formulaire épique va jusqu'à chanter la mort des faux dieux (*Or. sib.* 3) ou le salut procuré par la figure de Jésus (*Or. sib.* 6; *Or. sib.* 8) – répondant implicitement aux morts ouvrant le poème d'Homère, par *Kontrastimitation*. La confrontation avec ces auteurs dessine les contours de l'univers mental des compositeurs et destinataires successifs, dépassant la seule adaptation de la phraséologie épique grecque. Le projet littéraire même des *Or. sib.* semble animé d'une certaine ironie puisqu'il s'agit d'utiliser la langue et les catégories esthétiques de la παιδεία sous le masque d'une autorité dont la source d'inspiration est détournée et placée du côté de la révélation biblique.



Les conclusions de ce travail se déploient suivant trois axes :

(1) Elles concernent d'abord les aspects proprement poétiques et rhétoriques. Le masque d'autorité de la Sibylle détermine une parole oraculaire, qui joue sur les possibilités offertes par l'obscurité prêtée aux oracles anciens pour amalgamer différentes traditions et motifs, se constituer en *corpus* et échapper aux exigences d'un exposé doctrinal suivi. L'énonciation sibylline repose sur l'idée commune d'une continuité entre inspiration poétique et prophétique, mise au service de l'exhortation éthique (parénèse), laquelle entre alors en dialogue avec les modèles de la poésie didactique. Le goût pour les formes épiques brèves, pour la littérature utopique ou encore pour la littérature des prodiges transparaît dans la mise en scène de la prophétesse (*Or. sib.* 1) ou dans les imprécations eschato-

---

1. Voir aussi : Lucia M. TISSI, « Late Antique Oracles: Samples of ἀσάφεια or σαφήνεια? », dans J. V. García et A. Ruiz (éd.), *Poetic Language and Religion in Greece and Rome*, Newcastle upon Tyne (R.-U.), 2013, p. 207-221.

2. Gianfranco AGOSTI, « Usurper, imiter, communiquer: le dialogue interculturel dans la poésie grecque chrétienne de l'Antiquité tardive », dans N. Belayche et J.-D. Dubois (éd.), *L'oiseau et le poisson: Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris, 2011, p. 275-299.

logiques qui traversent l'ensemble des livres ; plusieurs cas de reprise de motifs traditionnels appliqués à des référents bibliques (cosmogonie ou Jésus thérapeute) témoignent de l'effort de ré-sémantisation ou d'*Usurpation* de l'héritage classique, tandis qu'une veine polémique à l'égard des figures épiques se fait jour dans l'imitation constrative (*Kontrastimitation*) de référents célèbres (ainsi les codes de l'épithalame appliqués à la conception du *Logos* en *Or. sib.* 8).

(2) Elles reviennent sur le problème de la rédaction et de la circulation de ces textes. En soulignant le biais que constituent les compilations successives auxquelles ont été soumis ces textes, c'est d'abord le caractère commun de la plupart des éléments doctrinaux affleurant dans les paraphrases bibliques qui apparaît, plutôt que son caractère exotique. Ces textes entretiennent des liens étroits avec des milieux de composition savants, sans être nécessairement érudits : ils connaissent les formes littéraires étudiées et appréciées dans les milieux lettrés (en particulier *Or. sib.* 3 ; *Or. sib.* 1-2 ou *Or. sib.* 8 et 6), sans chercher toutefois la sophistication érudite que l'on connaît chez les poètes alexandrins, Grégoire de Nazianze ou, plus tard, Nonnos de Panopolis. La forme oraculaire se prête aussi à une deuxième lecture, outre cette lecture littéraire : une lecture plus « populaire », où l'oracle est pris au premier degré et circule par extraits adaptés aux préoccupations contemporaines. Le foisonnement des prédictions anti-impériales qui constituent *Or. sib.* 12-14 relève de cette dynamique, de même que, ultimement, l'exploitation apologétique des oracles comme témoignages théologiques de la vérité de la révélation biblique chez les auteurs anciens.

(3) Elles insistent enfin sur la prise en compte de la réception dans leur transmission, jusqu'à la tradition byzantine. Le prologue byzantin témoigne que la pseudépigraphie a permis à ces textes une flexibilité de composition (par recueil, relecture et recollection) et de réception qui s'est faite au bénéfice de l'interprétation majoritaire pour faire de la Sibylle fictive un témoin théologique utile. Cet aspect invite à la prudence quand il s'agit de discuter du *corpus* selon des termes purement confessionnels : aborder ces collections oraculaires en distinguant compositions juives et compositions chrétiennes risque de figer les textes dans une forme présumée originelle qui nous échappe largement.



Cette thèse de doctorat a bénéficié d'un contrat doctoral au sein de l'Équipe d'Accueil 4378 « Théologie protestante » de l'École doctorale 270 « Théologie et sciences religieuses » (2016-2019), accompagnée d'une mission d'enseignement au sein de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg ; d'une bourse de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour une année d'étude à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (2019-2020) et d'une disponibilité pour recherche octroyée par le Ministère de l'Éducation nationale (2021-2022). Elle est menée en cotutelle au titre du 32<sup>e</sup> cycle doctoral de la mention « *Filologia e Storia del mondo antico* » du département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Rome La Sapienza et encadrée par une convention bipartite de l'Université Franco-Italienne (UFI).